

YANN
POCREAU

PATRIMOINES

Exposition itinérante présentée par
le Conseil des arts de Montréal en
tournée, conçue et réalisée par la
Galerie de l'UQAM

SOMMAIRE

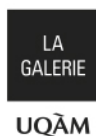
- 3 *Patrimoines*, texte de présentation de l'artiste
- 4 Réflexion autour de la démarche de l'artiste et de son projet d'exposition
- 5 Présentation des œuvres :
 - 5 *La chambre*
 - 6 *Portrait d'Auriette Breton*
 - 7 *La lumière / le temps*
 - 8 *CHUM / Construction 1, 2, 3, 4 et 5*
 - 9 *Mémoires*
- 10 Biographie de l'artiste
- 11 Remerciements
- 11 Bibliographie

YANN POCREAU

PATRIMOINES

Exposition itinérante présentée par
le Conseil des arts de Montréal en
tournée, conçue et réalisée par la
Galerie de l'UQAM

Carnet n° 25 rédigé par Yann Pocreau et
Ariane De Blois (contenu pédagogique)



Présentée à la Galerie de l'UQAM du 30 août au 8 octobre 2016, l'exposition *Yann Pocreau. Patrimoines* a été sélectionnée par le Conseil des arts de Montréal en tournée pour être présentée dans 3 lieux sur le territoire montréalais. L'exposition, à géométrie variable, est adaptée et modulée selon chaque lieu d'exposition. Ce carnet pédagogique rassemble l'ensemble des œuvres présentées dans le cadre de la tournée.

Lieux de la tournée :

**Centre culturel et communautaire Henri-Lemieux
Galerie Les 3C**

Du 26 octobre au 25 novembre 2017
7644, rue Édouard, LaSalle, QC

**Maison de la culture Mercier
Studio A**

Du 13 janvier au 18 février 2018
8105, rue Hochelaga, Montréal, QC

**Maison de la culture Pointe-aux-Trembles
Salle d'exposition Maurice-Domingue**

Du 24 février au 1^{er} avril 2018
14001, rue Notre-Dame Est, Pointe-aux-Trembles, QC

PATRIMOINES

Depuis quelques années, j'ai la chance unique d'assister à la construction du nouveau Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). Dans le cadre de la Politique d'intégration des arts à l'architecture, j'y développe une œuvre processuelle qui culminera sous la forme d'un livre en 2021. Parallèlement, j'accompagne ma mère depuis plus de trois ans dans sa démence traitée au CHUM. Devant ce double état de fait devenu mon quotidien, une évidence s'est imposée : celle de réfléchir, en tant qu'artiste, sur le milieu hospitalier et sur les notions de patrimoine qu'il engage. Ainsi, le point de départ de cette exposition repose sur la disparition de l'actuel Hôpital Saint-Luc, une composante du CHUM bientôt démantelée, puis remplacée par une nouvelle construction. S'il est ici question d'architecture hospitalière, le projet souligne surtout notre attachement, même paradoxal, à ces lieux qui ont marqué notre existence, soit notre rapport à la naissance, à la santé, à la mort, et surtout à ces amis et parents que le cœur nous impose d'accompagner un jour ou l'autre, sinon d'un jour à l'autre.

L'exposition *Patrimoines* présente de nouvelles installations constituées d'éléments récupérés à l'Hôpital Saint-Luc tels qu'un mur de chambre, des ampoules, du mobilier, quelques artefacts et des photographies. Elle est le fruit d'une résidence d'artiste à la Galerie de l'UQAM, de longues discussions, de passionnantes rencontres et de nombreuses collaborations. Par exemple, l'artiste et cinéaste Anna Lupien signe avec moi un portrait vidéo de la très inspirante Auriette Breton, infirmière-chef et doyenne des employés de Saint-Luc. Cette exposition, qui succède au remplacement de l'hôpital et à l'inauguration du nouveau CHUM, saura alimenter, je l'espère, notre réflexion collective face à la valeur symbolique de l'environnement hospitalier et des rapports humains qu'il convoque.

Yann Pocreau

Réflexion autour de la démarche de l'artiste et de son projet d'exposition

Le patrimoine culturel, reflet de l'identité d'une société, est constitué de personnages historiques décédés, de lieux et d'événements historiques, de documents, d'immeubles, d'objets et de sites patrimoniaux, de paysages culturels patrimoniaux et de patrimoine immatériel.

Loi sur le patrimoine culturel, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec

Yann Pocreau est principalement connu pour son travail photographique qui explore, souvent conjointement, le potentiel expressif de la lumière et la manière dont les environnements construits, généralement en transition, affectent notre rapport sensible au monde. Tout en s'inscrivant de façon cohérente dans sa démarche, le contexte de l'exposition *Patrimoines* a permis à l'artiste d'emprunter de nouvelles avenues et d'approfondir, au-delà de la photographie, ses investigations. Composée d'éléments récupérés à l'Hôpital Saint-Luc, d'un portrait vidéo d'une infirmière de l'institution, d'une installation lumineuse, d'une série de photos du chantier du CHUM et d'une projection diaporama d'images personnelles, l'exposition fait autant appel à la mémoire collective que personnelle et affective. D'ailleurs, dans la mesure où l'exposition est à la fois informée par la vision de l'artiste, mais aussi, de manière plus singulière, par sa situation de proche aidant auprès de sa mère soignée au CHUM, *Patrimoines* est sans l'ombre d'un doute son projet le plus personnel à ce jour. Ponctuant ça et là l'exposition, les nombreux artefacts, objets et pièces de mobiliers récupérés sur le site du centre hospitalier prochainement remplacé se présentent non pas tant comme les vestiges d'un passé complètement révolu, mais comme une ultime tentative de préserver vivant ce qui n'est pas encore tout à fait disparu. Entre la présence et l'absence, la mémoire et l'oubli, la trace et la disparition, les diverses œuvres qui portent sur le passage du temps tissent un parallèle entre le caractère éphémère des choses et l'éphémérité de la vie. Au pluriel, le titre de l'exposition fait certainement écho aux multiples facettes du mot *patrimoine*, tel que décrit par la loi québécoise sur le patrimoine culturel citée en exergue, mais le cas échéant, tout porte à croire que le sens du titre revêt une connotation encore plus large, évoquant notamment ce qui, au-delà des grands personnages historiques et des considérations matérielles, relève de la culture institutionnelle et familiale.

La chambre

2016

Matériaux divers en provenance d'une chambre de l'Hôpital Saint-Luc

À la fois impersonnelles et austères, les chambres d'hôpital ont quelque chose de fortement générique. D'emblée, leur apparence commune n'a rien, pourrait-on croire, pour éveiller un sentiment profond d'attachement. Lors de la présentation de l'exposition à la Galerie de l'UQAM, Yann Pocreau a pris le parti pris inverse en reconstituant à l'échelle une des chambres de l'Hôpital Saint-Luc. En ce sens, son installation ne faisait pas que reproduire à l'identique l'apparence d'une chambre de l'établissement, elle était constituée, c'est-à-dire véritablement meublée et habitée, par plusieurs éléments. Ainsi, vingt morceaux du mur d'une chambre de l'hôpital étaient insérés dans la structure de la pièce, alors que d'autres objets et pièces de mobilier comme des rideaux de lit, des portes en bois, une commode, une lampe au mur et un contenant à seringues usagées occupaient l'espace. Dans le sillage de Gordon Matta-Clark, reconnu pour ses « coupes » de bâtiments abandonnés, de Rachel Whiteread, notoire pour ses moulages internes et grandeur nature de maisons destinées à la destruction, ou encore d'Irène F. Whittome, entre autres connue pour ses installations composées d'antiquités (*Salle de classe*, 1977-1980), Pocreau entrevoit les fragments architecturaux et les artefacts comme des matériaux indiciels extrêmement riches, dans la mesure où ils sont capables d'éveiller une réponse émotive singulière due à leur fonction antérieure. Se rapportant à la « culture indiciaire » en citant cette « aptitude de l'objet à faire trace », à « réincarner le passé et [à faire] travailler le souvenir », Marta Caraion met de l'avant le fait que les vestiges matériels, par leur présence et proximité physique, peuvent s'incarner comme de puissantes anamnèses². C'est un peu comme si les objets provenant de Saint-Luc étaient les dépositaires de la mémoire affective et des histoires personnelles des patients et des employés ayant auparavant séjourné ou travaillé dans ces lieux. Or, c'est précisément ces liens symboliques qui viennent empiéger les traces matérielles de cet excès de sens.

1. Marta Caraion, « L'objet en représentation. XIX^e-XX^e siècles : une introduction », *Usages de l'objet : littérature, histoire, arts et techniques : XIX^e-XX^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2014, p. 25-26.

2. « Issu des mots grecs *ána* (remontée) et *mnémè* (souvenir), l'anamnèse signifie rappel du souvenir. », *Encyclopédie Universalis*. En ligne : < <http://www.universalis.fr/encyclopedie/anamnese/> >, consulté le 20 août 2016.

Portrait d'Auriette Breton

Avec la collaboration d'Anna Lupien

2016

Film HD, couleur, son

14 min 50 s, en boucle

Très ancien, l'art du portrait a pour principal mobile la reconnaissance : «reconnaître l'individu dans son image, c'est lui donner un gage de reconnaissance soit en le distinguant de ses "semblables", soit en lui assurant la survie», écrit à ce sujet Bernard Vouilloux³. «La figuration de l'individu», poursuit-il, «joue ainsi entre la *remémoration* [...] et la *distinction*⁴». En parfaite cohérence avec la tradition, le seul portrait de l'exposition, une des rares présences humaines habitant l'espace, rend honneur à Auriette Breton, infirmière-chef de l'Unité d'hépatologie et doyenne des infirmières de l'Hôpital Saint-Luc. Présentée debout à mi-corps et de biais, le portrait à la verticale de «garde Breton», comme la surnomment affectueusement ses collègues, rappelle les peintures anciennes des grands portraitistes, autrefois réservées à la noblesse et aux élites. Vêtue de son sarrau blanc et de ses vêtements de travail, signes de sa profession, Auriette Breton pose ici dignement pour la caméra. Le choix des artistes de représenter la doyenne des infirmières n'est certainement pas anodin. En plus de mettre en lumière une personne d'exception, important témoin du passage du temps de l'institution, le portrait de madame Breton donne plus globalement un visage au personnel hospitalier qui prodigue des soins aux patients et rend honneur au métier d'infirmière, traditionnellement mais encore largement réservé aux femmes et souvent considéré comme étant subalterne par rapport au travail des médecins (qui s'est, précisons-le, considérablement féminisé au cours des deux dernières décennies). Plus grand que nature, le portrait d'Auriette Breton en impose par son format, rendant ainsi sa présence incontournable dans l'espace. Bien que posant de manière statique devant la caméra, la captation vidéo qui enregistre les moindres mouvements de son corps, insuffle, par opposition à la fixité de l'image photographique, une certaine vitalité au portrait. Alternativement silencieux et sonore, le portrait est par moment accompagné d'une bande-son dans laquelle l'infirmière raconte son parcours professionnel qui est intimement lié à l'histoire de l'institution. Ce faisant, l'œuvre pointe de quelle façon le patrimoine d'une institution se définit humainement, à travers les gens qui en portent les valeurs au fil du temps.

3. Bernard Vouilloux, « Portrait », dans Jacques Morizot et Roger Pouivet, *Dictionnaire d'esthétique et de philosophie de l'art*, Paris : Armand Colin, 2007, p. 358.

4. *Idem*. Je souligne.

La lumière / le temps

2016

772 ampoules, système électrique, boîtes de gradation

Programmation et conception du système : Samuel St-Aubin

Ayant été une obsession récurrente pour les artistes et les architectes au fil du temps, la question de la lumière, comme le rappelle avec justesse Florence de Mèredieu, traverse toute l'histoire de l'art⁵. De la « lumière picturale », simulée par les peintres anciens et modernes (p. ex. : caravagistes et impressionnistes) à la captation de l'empreinte lumineuse, modulée par les photographes, cinéastes et vidéastes, en passant par l'emploi que les architectes font de la lumière réelle pour sculpter les volumes ou encore pour évoquer la « présence divine » dans les églises, la lumière est à la fois une quête, un thème et un matériau expressif de prédilection. Dans la mesure où une grande partie de sa démarche artistique se fonde sur l'exploration du potentiel métaphorique et formel de la lumière, le travail de Yann Pocreau poursuit de manière soutenue cette investigation plastique. Œuvrant d'habitude avec la photographie qui, rappelons-le, signifie étymologiquement l'« écriture par la lumière », Pocreau renouvelle ici sa pratique avec son installation *La lumière / le temps*. À la fois conceptuelle et immersive, l'installation qui est composée de 772 ampoules – un nombre équivalent à la quantité de chambres du nouveau CHUM et dont une portion provient des chambres de l'Hôpital Saint-Luc – est savamment modulée par un programme électronique. Aveuglante lorsqu'un nombre imposant d'ampoules s'illumine à pleine intensité, puis reposante lorsque seules certaines d'entre elles réagissent aux impulsions électroniques, l'œuvre convoque l'expérience physiologique pour en appeler à une forme d'introspection. Le caractère diaphane et auréolant des ampoules provoque une sensation ambiguë entre une impression d'absence et de présence. La durée de vie limitée des ampoules, doublée de leur grande fragilité, n'est pas sans rappeler notre finitude et notre propre vulnérabilité, et le flux électrique qui les anime peut tout à fait faire écho au souffle qui nous maintient quotidiennement en vie.

5. Voir à ce sujet le chapitre « Opacité et transparence », dans Florence de Mèredieu. *Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne*, Paris : Larousse, 2004 [1994], p. 55-90.

CHUM / Construction 1, 2, 3, 4 et 5

2014-2016

Impressions sur papier Archive

Réalisée sur le chantier du CHUM, la série des cinq photographies présentées dans l'exposition s'inscrit dans la continuité des recherches artistiques de Yann Pocreau dans lesquelles s'entrecroisent des préoccupations formelles alliant l'architecture, la lumière et les potentialités narratives de la photographie à travers sa capacité à capter le «réel». Fasciné par la manière dont l'univers construit conditionne notre rapport au monde, l'artiste visite régulièrement des sites transitionnels en construction ou en démolition. Là où le commun des mortels ne verrait que des bâtiments en ruine ou inachevés, possiblement sans grand intérêt, l'œil de l'artiste perçoit pour sa part la poésie formelle qui découle de la rencontre éphémère, et souvent fortuite, de matériaux de construction. Alors que les éléments structuraux dégarnis forment à travers leur robustesse des compositions géométriques inédites, les matières brutes révèlent des textures et des motifs riches à contempler. Cadrant des éléments de manière à les extirper de leur contexte, Pocreau donne à voir la poésie plastique qui prend momentanément forme dans ces espaces provisoires. La lumière, la plupart du temps naturelle, qui réfléchit et rebondit dans les lieux, est consciencieusement traitée par l'artiste comme une matière à part entière. Les photos de Pocreau nous rappellent ainsi qu'elle est l'agent révélateur qui nous dévoile, parfois même très fugacement, le monde du visible. Frappant de manière presque dramatique le décor du chantier, la lumière y insuffle une aura, donnant aux matières non nobles une beauté presque divine.

Mémoires

2016

80 diapositives, projecteur de diapositives, bureau de médecin, dossier médical

Assurément l'œuvre la plus intime de toute l'exposition, *Mémoires* met en exergue à quel point la vie, la mémoire et les souvenirs sont évanescents. Installé sur un vieux bureau de médecin, un projecteur de diapositives montre une variété d'images tirées de l'album familial de l'artiste et en provenance du CHUM. Le défilement des images, parfois floues, altérées ou même complètement noires, crée une certaine trame narrative qui, loin d'être linéaire, en appelle davantage à un récit de l'affect. Certaines images, comme celle du bouquet de fleurs fanées sur le bord d'une fenêtre, celle du rideau rose frappé du logo de l'institution ou encore celle montrant une série de menus d'hôpital, dépeignent de manière métonymique l'atmosphère d'un centre hospitalier. D'autres diapositives, dont celles prises de et par la mère de l'artiste, abordent de manière plus spécifique sa condition de santé délicate qui l'amène à perdre la mémoire et traitent du même souffle de la relation mère-fils. Empreinte d'une profonde tendresse, la photographie en gros plan de ses vieilles mains aux doigts crochus, mais impeccablement vernis, exprime de manière bouleversante toute l'affection que l'artiste porte à sa mère, alors qu'il assure aujourd'hui et de manière inversée le rôle de protection qu'elle avait autrefois incarné pour lui. Évoquant le passé et le présent, et convoquant la réalité et la fiction, le diaporama tisse une histoire partiellement trouée qui rend compte du fait que les souvenirs, même très personnels, s'altèrent au gré du temps et peuvent même se remodeler, se réinventer, se reconstruire. Dans la mesure où le projecteur de diapositives est un dispositif de diffusion qui génère une forme de nostalgie, son utilisation participe de manière active au propos de l'œuvre. Contrairement à la photographie imprimée sur papier qui, par sa matérialité, possède une présence plus littérale et contrairement à la projection d'images virtuelles qui, au contraire, apparaissent désincarnées, la matérialité diaphane des diapositives donne aux images une présence spectrale.

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Yann Pocreau est né à Québec en 1980. Il vit et travaille à Montréal. Par la photographie, il s'intéresse aux fortes présences du lieu et du sujet, à leur intime cohabitation. Dans ses recherches récentes, il investit la lumière comme sujet vivant et questionne l'effet de celle-ci sur la trame narrative des images. Parmi ses expositions individuelles, notons *Sur les lieux*, projet en deux volets accueilli par Expression – Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe (2015-2016) et par le Musée d'art contemporain des Laurentides (2016); *Croisements*, à Vu photo (2014) et *Projections* à la Fonderie Darling (2013). Il a participé à plusieurs expositions collectives, notamment *Lumens* au Musée régional de Rimouski (2016); *Québec Gold* au Palais du Tau, Reims (2008); *Out of Grace* à la Galerie Leonard & Bina Ellen (2010); *Lucidité – Vues de l'intérieur* au Mois de la Photo à Montréal (2011); *Under the Radar - The New Visionaries* à Guided by Invoices, New York (2012); *Paperwork* à la Flux Factory, New York (2013) et *Sinopale 5 - Biennale de Sinop*, Turquie (2014). Il a fait partie de trois expositions de la Galerie de l'UQAM: *Basculer* (2007); *Expansion* (2010) et *À Montréal, quand l'image rôde*, présentée au Fresnoy – Studio national des arts contemporains à Tourcoing (2013). Son travail a été commenté dans diverses publications et ses œuvres sont présentes dans les collections de la Banque Nationale du Canada, d'Hydro-Québec, de Desjardins, de Deloitte, de la Ville de Montréal, de la Ville de Longueuil, du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée d'art de Joliette et dans la collection Prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec. Il a été, jusqu'en 2014, coordonnateur général du Centre d'art et de diffusion Clark. Il est représenté par la Galerie Simon Blais à Montréal.

yannpocreau.com

REMERCIEMENTS

Merci à Louise Déry de la Galerie de l'UQAM et à sa formidable équipe. Merci à Azad Chichmanian de NEUF architect(e)s et à toute son équipe, à Stéphane Maillhot et à Patrick Lapierre de Construction Santé Montréal, à Pascale Beaudet du Ministère de la Culture et des Communications et aux membres du comité artistique du nouveau CHUM. À tous et toutes les employé(e)s du CHUM qui ont de près ou de loin aidé à la réalisation de ce projet notamment Claude Forgues, Maurice Desbiens, Isabelle Lavigne, Josée Laflamme, Sylvie Robitaille, Anik Parisé, Mathieu St-Gelais et Auriette Breton. Merci à Marie-Charlotte Franco et à ses collègues en muséologie, à Samuel St-Aubin et à Anna Lupien pour leurs précieuses collaborations. Un merci tout particulier à Julien Gagnon, à Emmanuelle Pocreau et à ma mère. Merci au Conseil des arts de Montréal d'avoir permis la tournée de ce projet.

BIBLIOGRAPHIE

de Mèredieu, Florence. « Opacité et transparence », *Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne*, Paris : Larousse, 2004 [1994], p. 55-90.

Jadé, Mariannick. *Le patrimoine immatériel : perspectives d'interprétation du concept de patrimoine*, Paris : L'Harmattan, 2006, 277 p.

Jenkins, Bruce. *Gordon Matta-Clark: Conical Intersect*, Londres : Afterall Books, 2011, 102 p.

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec. *Loi sur le patrimoine culturel*. En ligne : < <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/P-9.002> >, consulté le 20 août 2016.

Schiele, Bernard (dir.). *Patrimoines et identités*, Québec : Musée de la civilisation de Québec & Éditions Multimondes, 2002, 251 p.

Tanizaki, Jun'ichirō. *Éloge de l'ombre*, Paris : Publications orientalistes de France, 1995, 111 p.

Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec (sous la présidence de Roland Arpin). *Notre patrimoine, un présent du passé. Proposition présentée à madame Agnès Maltais, Ministre de la Culture et des Communications*, Québec : Imprimé pour le gouvernement du Québec, 2000, 240 p.

CRÉDITS

Yann Pocreau. *Patrimoines* est une exposition itinérante présentée par le Conseil des arts de Montréal en tournée, conçue et réalisée par la Galerie de l'UQAM, Montréal.

Le carnet n° 25 est produit par la Galerie de l'UQAM.

Textes : Ariane De Blois (contenu pédagogique) et Yann Pocreau

Graphisme : Louis-Philippe Côté

Impression : Repro-UQAM

ISBN 978-2-920325-66-1

Tous droits réservés – Imprimé au Québec, Canada

© Galerie de l'UQAM et l'artiste, 2017

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017

Bibliothèque et Archives Canada, 2017

Galerie de l'UQAM

Université du Québec à Montréal

Pavillon Judith-Jasmin

C.P. 8888, succursale Centre-ville

Montréal, H3C 3P8

galerie@uqam.ca

www.galerie.uqam.ca

Appuis



Montréal



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

Culture
et Communications
Québec



CANNONDESIGN

La Galerie de l'UQAM est une galerie universitaire dédiée à l'art contemporain

Engagée dans la recherche et la production de connaissances

L'institution diffuse le savoir qu'elle génère au moyen d'expositions, de programmes publics et de publications diversifiées. Elle produit et présente des expositions d'art contemporain québécois, canadien et international, la plupart réalisées par des commissaires reconnus. Elle explore diverses préoccupations liées au travail d'artistes professionnels, tout en s'ouvrant aux courants émergents et aux travaux des étudiants en arts visuels et médiatiques, en histoire de l'art et en muséologie. La Galerie a également pour mandat la conservation, la gestion et la diffusion de la Collection d'œuvres d'art de l'UQAM.

Impliquée dans la formation des étudiants et des jeunes professionnels

En guise d'expérience préparatoire à la vie artistique, elle collabore à la diffusion des travaux de recherche et de création des étudiants inscrits aux programmes d'arts visuels, d'histoire de l'art et de muséologie et présente dans sa programmation des projets de création issus des programmes de maîtrise et de doctorat. Par ailleurs, la Galerie cherche à présenter des activités novatrices et exploratoires entourant tout autant des pratiques jeunes que matures.

Soucieuse de garder en mémoire le contenu de ses événements

Elle favorise l'édition et la promotion de publications spécialisées de haut niveau qui sont distribuées en Amérique et en Europe, indexées dans plusieurs répertoires internationaux en art contemporain.

Enclavée dans l'Université du Québec à Montréal

Située en plein centre urbain de Montréal et au cœur du quartier latin, entourée de musées, de centres d'artistes, de bibliothèques, de théâtres, de cinémas et de cafés, la Galerie accueille tout autant la clientèle universitaire, le public plus spécialisé que le grand public qui circule abondamment dans le centre-ville. L'entrée y est libre.

CARNET N° 25